

Prêtre à
Chartres

Autun
Délégué diocésain

Prêtre à
Aubusson



PRÊTRE À LA CAMPAGNE,

- ▶ SA MISSION RURALE
- ▶ SON ACTION EN PAROISSE
- ▶ COMMENT LE SOUTENIR

L'Œuvre des Campagnes

FONDÉE EN 1857

2, rue de La Planche - 75007 PARIS

Tél. : 01 45 48 25 83

E-mail : oeuvre-des-campagnes@orange.fr

AIDE FINANCIÈRE AUX PRÊTRES RURAUX pour :

- acheter ou réparer une voiture ou une moto,
- s'équiper de matériel multimédia,
- sortir de difficultés exceptionnelles,
- améliorer leurs conditions de vie (chauffage du presbytère),
- améliorer les salles de réunion (catéchisme...),
- disposer d'ornements liturgiques convenables,
- soutenir les missions d'évangélisation dans nos campagnes.

Toute demande d'aide doit être apostillée soit par le Conseiller ecclésiastique, soit par le (ou la) Délégué(e) diocésain(e).

HONORAIRES DE MESSES pour les prêtres ruraux.

Tout prêtre demandant des Messes doit y être autorisé par son Ordinaire.

*DANS VOTRE DIOCÈSE, VOUS POUVEZ VOUS ADRESSER AU (À LA) DÉLÉGUÉ(E)
DONT LE NOM FIGURE SUR LA LISTE PUBLIÉE DANS LE BULLETIN 282.*

Dans les diocèses qui en sont dépourvus, acceptez de devenir DÉLÉGUÉ(E) de l'Œuvre pour :

- faire connaître et recruter des Associés,
- recueillir les dons et les transmettre au siège à Paris,
- faire connaître au siège les besoins des prêtres de campagne ou les missions qu'ils organisent.

LA TÂCHE EST URGENTE ET IMMENSE

**LE SEIGNEUR LUI-MÊME
VOUS APPELLE
À AIDER SES PRÊTRES**



Le mot du Président

Louis d'Astorg

Ruralité, voilà un sujet qui redevient d'actualité au point que notre gouvernement compte en ses rangs une ministre déléguée en charge des Collectivités territoriales et de la Ruralité et qu'un plan France Ruralités a été annoncé cet été visant à répondre de manière adaptée aux besoins des territoires ruraux.

L'Œuvre des Campagnes n'a pas attendu cela, puisque depuis plus de 160 ans elle est engagée sur ces mêmes territoires ruraux en soutien de nos prêtres des campagnes. S'adaptant aux évolutions du temps, elle poursuit avec persévérance son action grâce à l'engagement déterminé de nos délégués dans la plupart des diocèses de notre pays¹.

Dans ces pages, le témoignage de l'Abbé Muchery souligne bien les spécificités et les difficultés que peuvent rencontrer ces prêtres, mais aussi l'enthousiasme qui les anime tandis que l'article de M. Vallette d'Osia nous montre tout l'enjeu de la mission des délégués diocésains en liaison avec leurs conseillers ecclésiastiques.

L'été se terminant, je tiens ici à remercier très chaleureusement nos délégués qui ont profité de ces moments de calme – et de chaleur parfois ! - pour organiser dans leurs diocèses de nombreuses et chaleureuses rencontres amicales au profit de l'Œuvre. D'autres manifestations doivent encore intervenir dans les prochains jours. Au-delà, il appartient à chacun d'entre nous de se mobiliser encore et toujours pour mieux faire connaître notre Œuvre et son action au service de nos prêtres ruraux.

Je remercie également ceux de nos délégués qui vont représenter l'Œuvre au « Congrès Mission » organisé dans neuf villes de France.

Par ailleurs, je vous donne rendez-vous le 30 novembre prochain pour retrouver la Compagnie Théâtrale du Nombre d'Or qui reprend ses activités, notamment au profit de notre Œuvre (informations à venir sur notre site en temps voulu).

Bonne rentrée à tous !

Louis d'Astorg

¹ : Je renouvelle à cet égard mon appel à de nouvelles vocations de délégués dans les diocèses qui en manquent encore, liste dans notre précédent bulletin. Parlez-en autour de vous !

Témoignage d'un curé de campagne

Abbé François Muchery,

Curé de la paroisse St François de Laval en Thymerais

Diocèse de Chartres

Conseiller ecclésiastique national de l'Œuvre des campagnes

La vie à la campagne a bien changé depuis de nombreuses années, tout comme la pratique religieuse !

Il est loin le temps idéalisé d'un village, une église, un curé !

Il y a une trentaine d'années, sur le territoire que couvre la paroisse, il y avait 4 prêtres. Actuellement, je suis le seul prêtre pour une paroisse rurale de 27 communes dont certaines sont des regroupements de plusieurs villages, ce qui fait plus d'une trentaine de lieux de culte à desservir, à habiter...

Le territoire de la mission ne cesse de s'élargir, ce qui représente un véritable défi.

Et si la vie à la campagne contraste avec celle de la ville, et que peut-être les paroissiens comme les curés y sont moins nombreux, il n'en reste pas moins vrai que les missions du prêtre restent les mêmes : annoncer l'évangile, célébrer les sacrements, la messe en particulier, accompagner les familles en deuil, accompagner les fidèles dans leurs questionnements spirituels.

Défi en raison des distances (ma voiture est un second bureau !), du rythme de vie et aussi de l'apparition de paroissiens d'un nouveau style : les citadins qui ont fui la ville pour trouver une vie plus calme au vert ; et, aussi, les paroissiens du week-end (la paroisse se situe à 1h de Paris !).

Certes, ces présences le week-end permettent de redynamiser une communauté chrétienne parfois vieillissante, de trouver des forces vives pour aider dans un certain nombre de domaines (animation liturgique, catéchisme...).

Un point d'attention, qui me semble nécessaire pour la mission en milieu rural, est d'essayer de bien connaître les fidèles pour y trouver de l'aide afin que la mission de l'Église puisse continuer, et aussi ne pas oublier de rejoindre les générations qui se sont éloignées de l'Église faute de présence dans le village le plus reculé. Pour cela, j'accorde un soin particulier à la préparation des baptêmes, des mariages et même des funérailles.

Prendre du temps avec les familles permet déjà une première annonce de la foi.

Pour les funérailles, j'essaye de les présider au maximum de mes possibilités (j'en assume plus de 80 %), en recevant les familles avec une personne de l'équipe et en prenant le temps de célébrer l'eucharistie le jour des funérailles. Pour certaines personnes isolées dans nos villages, c'est une occasion de pouvoir s'approcher de Notre Seigneur présent dans l'Eucharistie. Je ne peux malheureusement pas célébrer de manière régulière les messes le dimanche dans chaque village, cela permet donc de continuer à rappeler que nos églises de campagne ont cette vocation de rendre présent Jésus au milieu de nous.

Avec les deux diacres de la paroisse - joie d'avoir vécu en octobre l'ordination du second diacre - nous célébrons les baptêmes de manière individuelle pour prendre le temps, pour aller aussi au plus près du lieu de vie. Les familles en sont très reconnaissantes, cela permet de vivre de belles rencontres, de prendre au sérieux leur demande en y consacrant du temps et aussi de faire vivre nos églises rurales.

Le principal est d'écouter, d'accompagner, et donc cela nécessite de beaucoup se déplacer sur le territoire paroissial.

Il faut savoir se réjouir de petites initiatives qui permettent de faire rayonner la vitalité de l'Église.

Quelques petits événements de ces derniers temps.

En mars 2023, à l'initiative de deux couples de paroissiens, Mehdi Djaadi a été invité pour son spectacle Coming-Out. Dans ce seul-en-scène, Mehdi raconte son parcours hors du commun : ses origines, son histoire, mais aussi sa foi à rebours des temps présents, lui le musulman devenu chrétien mais qui ne renie rien. Plus de 350 personnes ! La commune ne compte que 2.000 personnes. Cette expérience a permis la collaboration de personnes d'horizons divers (paroisses, communes, société civile...)

Depuis un an déjà, un petit noyau d'équipières St Vincent de Paul a pris le soin de proposer aux personnes isolées des visites, des après-midi récréatifs afin de rompre la solitude. Beaucoup de nos aînés ne conduisent plus, et nécessitent que la communauté chrétienne continue à prendre soin d'eux.

Le principal défi est de maintenir cette présence chrétienne, là où vivent les gens : comment aller à la rencontre des personnes parfois isolées qui vivent sur la paroisse et pour certaines qui n'ont jamais entendu parler ni de l'Église ni de Jésus.

Pour les rejoindre, nous lançons pour la troisième fois le parcours Alpha avec l'ambition, cette année, d'en mener deux de front : une version classique le lundi soir avec repas et une version allégée le samedi matin sous forme de petit-déjeuner. Pour rechercher les participants, nous sommes présents aux forums des associations organisés par les deux communes les plus importantes.

Il y a une semaine, notre table de présentation s'est trouvée entre le yoga et le club de tir ! Une belle diversité !

À côté de cette mission, il ne faut pas occulter les tâches plus matérielles de la vie d'une paroisse...

Le curé doit être polyvalent !

Bref, à travers tous les moments du quotidien, les rencontres, les situations, ce ministère de prêtre en milieu rural me rend heureux. Même si parfois on parle de solitude du prêtre, le prêtre n'est pas seul, le Seigneur est avec lui, ainsi que le peuple qui lui est confié. Face aux enjeux de la ruralité, il serait bon que le prêtre s'enracine dans la durée dans le territoire confié, et qu'il puisse demeurer plus qu'il n'est de passage.

Au service des prêtres du diocèse

Alain Vallette d'Osia et l'Œuvre des Campagnes



Alain est heureux de soutenir les prêtres du diocèse d'Autun.

Alain Vallette d'Osia habite Saint-Vallerin et est Délégué diocésain de l'Œuvre des Campagnes pour le diocèse. Rencontre avec un catholique attaché à soutenir les prêtres dans leur vie spirituelle et matérielle.

« À la fin de certains mois » affirme M. Vallette d'Osia, « il ne reste parfois pas grand-chose au prêtre », aussi, « l'acquisition d'une voiture peut s'avérer compliquée ». C'est alors que l'Œuvre des Campagnes peut être sollicitée. Son délégué diocésain reçoit la demande d'un prêtre pour un besoin précis puis il lui revient d'exercer son jugement sur la pertinence de cette requête en liaison avec le Conseiller ecclésiastique. « L'Église ne recevant que des dons, elle se doit d'être prudente sur leur utilisation. Ainsi, quand un prêtre m'appelle », précise M. d'Osia, « je lui pose des questions complémentaires » afin de mieux le connaître.

Dans l'esprit de saint Joseph

Père de 5 enfants, dont un fils séminariste à Lyon, grand-père de 10 petits-enfants, installé depuis 2014 en Saône-et-Loire, M. d'Osia, vit avec son épouse Sylvie près de Buxy. En 2017, son curé d'alors, le Père Hertz, lui propose de devenir le nouveau délégué diocésain de l'œuvre. Il rencontre ensuite le Conseiller ecclésiastique, le Père Jean Forgeat, et accepte cette mission bénévole « avec joie ». Il ressent cette mission dans l'esprit de saint Joseph, « dont on ne connaît aucune parole et à qui sont confiés le Christ et sa Mère pour leurs besoins matériels et temporels, pour la garde physique de Marie et de Jésus ».



Le mot Gyrheur, la société de M. d'Osia, est la contraction de gyroscope et du latin Heur, signifiant destin ou hasard favorable.

Ancien chef d'entreprise, jeune retraité, ancien commissaire scout de district, correspondant des AFC, association familiale catholique, actif dans sa paroisse au conseil économique et en équipe funéraires, Alain Vallette d'Osia poursuit également avec enthousiasme une activité de « révélateur de talents » grâce à sa société baptisée « Gyrheur ». Il s'agit pour lui « de proposer à toutes sortes de personnes de comprendre à la fois, ce qu'elle est, d'où elle vient et ce qui vient de Dieu en elle ». Grâce à un outil d'analyse qu'il a longuement pratiqué, il peut ainsi dire à ses interlocuteurs : « découvrez la belle personne qui est en vous, rayonnez autour de vous ! ». Avant chaque entretien, il « prie l'Esprit Saint », et se remémore la question de l'évêque au début de chaque ordination : « savez-vous si le candidat a les prédispositions requises ? ».

Un amour profond pour l'Église

Son bénévolat pour l'Église, en paroisse, pour l'œuvre, est enraciné profondément en lui, dans le scoutisme où « on est là pour servir ». Le service, c'est « se donner, donner ce que l'on a, ce que l'on est ». Ce qui lui fait aimer l'Église aujourd'hui ? C'est « l'Église de mon temps, là où je trouve les sacrements pour ma foi, là où des consacrés se donnent pour manifester Jésus ». C'est « une Eglise plus vivante qu'autrefois ». Elle est « sainte, de l'espérance du Christ » et « nos prêtres sont une grâce ».

M. d'Osia témoigne de son attachement à la tradition. « Bravo à nos parents qui ont su rester fidèles au souffle de l'Esprit Saint, du Concile Vatican II, à la Vérité ». Même en cette période de crise, il se sent « en vérité, heureux d'être catholique ». Il témoigne de « visages de prêtres géniaux » et de « la communion des Saints » qui existe. « J'aime », confie-t-il, « quand les prêtres prient pour ceux qui les ont précédés ». Convaincu que « personne n'a tous les talents », nous « avons tous besoin les uns des autres ». Selon lui, on peut sans problème « laisser sa place aux autres et au Bon Dieu » qui, pour lui, est plus qu'un père : « un papa ! ». Les mots mêmes du Christ sur la Croix.

En pratique aujourd'hui

Le délégué diocésain reçoit les demandes de soutien des prêtres, les valide, en liaison avec le conseiller ecclésiastique, le Père Jean Forgeat pour le diocèse d'Autun, et les transmet au bureau de Paris. L'Œuvre agit ainsi en collaboration avec les évêques. « Sous l'autorité de l'évêque du diocèse, l'œuvre se déploie dans le diocèse » précise Alain.

Depuis qu'il est devenu le nouveau délégué diocésain, en 2017, M. Vallette d'Osia a aidé à travers l'Œuvre, au remplissage d'une cuve de fioul pour un prêtre, à la réfection du sol du chœur d'une chapelle, à 17 dons comme participation au financement de voitures. Il a donné de très nombreuses offrandes de messes, dons que l'Œuvre est habilitée à recevoir.

Quelques idées de participation pour les prêtres



L'Œuvre des Campagnes aide matériellement les prêtres et les diacres en vue de l'accomplissement de leur mission sacerdotale.

L'Œuvre peut donc participer à l'achat ou à la réparation de véhicule, à l'acquisition d'ornements liturgiques, notamment pour les futurs ministres ordonnés, prêtres, diacres en vue du sacerdoce, diacres permanents ou la mise à disposition de chasubles neuves, à l'amélioration des conditions de vie : chauffage, travaux et d'équipement pour des salles de réunion : catéchisme, matériel informatique, vidéo, sonorisation. L'Œuvre soutient l'organisation de missions d'évangélisation dans les campagnes, en particulier le déploiement de patronages ruraux. Elle peut aider les prêtres à sortir de difficultés exceptionnelles. Elle verse une aide financière aux ordinands et aux prêtres fêtant leurs jubilés sacerdotaux.

Alain Valette d'Osia
Propos recueillis par Anne Jacquemot

Contact Œuvre des Campagnes pour le diocèse d'Autun

Alain Vallette d'Osia
Délégué diocésain
07 82 32 82 82
asdosia@gmail.com

Père Jean Forgeat
Conseiller ecclésiastique
06 01 81 04 96
forgeat.jean@neuf.fr

La mission sacerdotale du clerc en milieu rural

Abbé Marie-Debrice Tiomela,
vicaire paroisse Notre Dame de Haute Marche (Creuse)

« Chrétien avec les fidèles, témoin du christ auprès d'eux et prêtre pour tous »

Le Canon 204 du Code de droit canonique nous rappelle que, « *Les fidèles du Christ sont ceux qui, en tant qu'incorporés au Christ par le baptême, sont constitués en peuple de Dieu et qui, pour cette raison, faits participants à leur manière à la fonction sacerdotale, prophétique et royale du Christ, sont appelés à exercer, chacun selon sa condition propre, la mission que Dieu a confiée à l'Église pour qu'elle l'accomplisse dans le monde.* » Par ailleurs le canon 781, précise que « *Comme l'Église tout entière est par sa nature missionnaire et que l'œuvre de l'évangélisation doit être considérée comme un devoir fondamental du peuple de Dieu, tous les fidèles, conscients de leur propre responsabilité, prendront leur part de l'œuvre missionnaire.* » Ainsi envisagée, la mission sacerdotale ne peut aucunement être comprise comme la seule mission du prêtre.

Selon la constitution dogmatique *Lumen Gentium* en effet, l'ensemble du peuple de Dieu participe de manière différenciée à l'unique sacerdoce du Christ¹, Lui qui est le « chemin, la vérité, et la vie. »² Bien plus, précise le Catéchisme de l'Église Catholique, « En entrant dans le Peuple de Dieu par la foi et le Baptême, on reçoit part à la vocation unique de ce Peuple : à sa vocation sacerdotale »³ Ce cadre étant posé, il nous revient maintenant de nous interroger sur la réalité de cette mission sacerdotale en milieu rural. Il serait prétentieux de vouloir ici traiter du rural en général. Nous traiterons la question à partir de notre expérience d'insertion pastorale en Creuse,⁴ une partie du territoire qui n'a pas échappé à ce que disait le

¹ : « Le sacerdoce commun des fidèles et le sacerdoce ministériel ou hiérarchique, qui ont entre eux une différence essentielle et non seulement de degré, sont cependant ordonnés l'un à l'autre : l'un et l'autre, en effet, chacun selon son mode propre, participent de l'unique sacerdoce du Christ » *Lumen Gentium* n. 10.

² : Jn 14,6.

³ : Catéchisme de l'Église Catholique n. 784.

⁴ : Le doyenné Est Creusoise dans le diocèse de Limoges compte environ 45 000 Habitants répartis sur trois paroisses allant de Boussac à la Courtine (Nord-Sud) et Lavaveix-les Mines à Evaux-les-Bains.

pape Benoît XVI à propos des aspirations des hommes de notre temps : « Dans les déserts du monde où le processus de sécularisation a produit une grave crise du sens de la foi chrétienne et de l'appartenance à l'Église, l'âme de l'homme a soif de Dieu, du Dieu vivant. »⁵. Les hommes que nous côtoyons dans notre territoire aspirent pour ainsi dire à une vie authentique et pleine, et cherchent comme à tâtons la de vérité avec une profonde soif de liberté et d'amour gratuit. Le défi que nous avons à relever dans ces belles et fascinantes contrées de la « douce France » « où a déjà résonné la première annonce de la foi... mais qui vivent une sécularisation progressive de la société et une sorte d'éclipse de Dieu est de trouver le moyen adéquat pour proposer à nouveau la vérité Éternelle de l'Évangile du Christ. »⁶

Il s'agit en effet de promouvoir une nouvelle Évangélisation qui ne peut que partir de la réalité concrètes de nos territoires ruraux et de leur dynamisme actuel ; toute chose que le pape François a nommé *conversion pastorale et missionnaire* dans l'exhortation apostolique *Evangelii Gaudium*.⁷ La Congrégation pour le Clergé pour sa part a déployé et approfondi une dimension de cette conversion pastorale dans l'instruction *conversion de la communauté paroissiale au service de la mission*.⁸ Dans deux documents du Secrétariat Général de la Conférence des Évêques de France, la question des enjeux de la mission dans nos paroisses et territoires ruraux a été traitée avec beaucoup de soin à partir d'exemples concrets et nourrie par l'élan suscité par le rassemblement Terre d'Espérance des 22, 23 et 24 Avril 2022.⁹ Ces deux documents ont le mérite de nous faire prendre consciences des enjeux actuels de la question et de nous rendre lucide sur la réalité du tissu social et ecclésial dans lequel notre mission doit se déployer. En les lisant, on perçoit aisément « que ce dont ont besoin toutes les Églises qui vivent dans des territoires traditionnellement chrétiens est un élan missionnaire renouvelé, expression d'une nouvelle ouverture généreuse au don de la grâce. » Mais cela ne suffit pas ! Il faut encore discerner et choisir le chemin adéquat pour mener à bien cette ouverture généreuse à la grâce conscient que « à l'origine de toute évangélisation, il n'y a pas un projet humain d'expansion, mais le désir de partager le don inestimable que Dieu a voulu nous faire, en nous faisant participer à sa vie même ».¹⁰

⁵ : Homélie prononcée aux premières vêpres de la solennité des saints Apôtres Pierre et Paul le 28 juin 2010 en la chapelle papale de la basilique Saint-Paul-hors-les-Murs.

⁶ : Nous reprenons ici à notre compte un diagnostique fait en son temps par le pape Benoît XVI sur

⁷ : Voir à ce propos les nn. 24 et suivants.

⁸ : Avec les prêtres de la Creuse nous avons travaillé sur cette instruction en la rapprochant de la réalité de nos territoires.

⁹ : Documents Épiscopat n. 4 – 2000, Territoires et paroisses, *enjeux pour l'Église et la société* ; Documents Épiscopat n. 2 – 2022, Terre d'espérance, *les enjeux de l'Église dans le rural*.

¹⁰ : Dans l'encyclique *Deus caritas est*, le pape Benoît XVI faisait déjà remarquer « À l'origine du fait d'être chrétien, il n'y a pas une décision éthique ou une grande idée, mais la rencontre avec un événement, avec une Personne, qui donne à la vie un nouvel horizon et par là son orientation décisive ». C'est cette rencontre qu'il faut désormais préparer et favoriser par notre agir pastoral.

À la lumière de la réalité de notre territoire et de son dynamisme actuel, marqué à la fois par une grande quête spirituelle et son histoire particulière,¹¹ nous regardons aujourd'hui la Creuse (du moins le Sud creusois que je sillonne depuis deux ans) non plus comme une terre déchristianisée comme le plutôt comme une terre ouverte à la mission. L'aujourd'hui de cette mission nous impose au quotidien à travailler non seulement pour vivier le tissu chrétien de la communauté ecclésiale¹², mais aussi pour reconstituer le tissu humain et chrétien du territoire et donc de la société.¹³ La place et le rôle du clerc dans ce contexte particulier deviennent des sujets à situer dans l'espace et dans le temps. Dans l'espace, il s'agit de consentir au déplacement du centre de la paroisse vers les périphéries existentielles, et dans le temps à pouvoir « *sentir l'odeur des brebis* » tout en s'assurant de collaborer dans cette mission avec les fidèles témoignant de l'espérance qui les habite¹⁴. Si sa mission d'enseigner de sanctifier et de gouverner dans l'optique des *tria munera* reste inchangée, il n'en reste pas moins vrai qu'elle se déploie selon de nouvelles modalités. Nous sommes de plus en plus appelés à être chrétien avec le peuple chrétien, témoin du Christ¹⁵ au milieu d'eux tout en demeurant par grâce prêtre pour tous¹⁶.

¹¹ : Il y a de cela quelques décennies maintenant, Louis PEROUAS a publié un livre au titre évocateur sur la religion en Limousin rural : *Refus d'une religion, religion d'un refus en Limousin rural : 1880-1940*, Paris. Éd. de l'École des hautes études en sciences sociales, 1985, 245 p. Si son étude sociologique et son analyse Psycho-historique permet de prendre la mesure de l'âme religieuse de cette région et des points de rupture qui ont marqué les rapports entre la foi chrétienne et la vie ordinaire de son peuple, force est de constater qu'aujourd'hui la composante sociologique à évoluer avec les nombreuses mutations sociétales au rang desquelles l'exode.

¹² : L'une des voies qui peut être reprise est celle des « cinq essentiels » qui puise sa source dans le livre des actes des apôtres. « *Ils étaient assidus à l'enseignement des Apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières... Tous les croyants vivaient ensemble, et ils avaient tout en commun. Chaque jour d'un même cœur, ils fréquentaient assidûment le Temple, ils rompaient le pain dans les maisons, ils prenaient leurs repas avec allégresse et simplicité de cœur ; ils louaient Dieu et avaient la faveur du peuple tout entier* » Ac 2,42. Redonner vie à nos communautés locales à partir de ces cinq assiduités qui ont façonné les premières communautés chrétiennes : La prière, le service, la fraternité, la formation et l'évangélisation.

¹³ : Le témoignage de saint Paul à ce propos peut être d'une grande aide : « *Alors quel est mon mérite ? C'est d'annoncer l'Évangile sans rechercher aucun avantage matériel, et sans faire valoir mes droits de prédicateur de l'Évangile. Oui, libre à l'égard de tous, je me suis fait l'esclave de tous afin d'en gagner le plus grand nombre possible. Et avec les Juifs, j'ai été comme un Juif, pour gagner les Juifs. Avec ceux qui sont sujets de la Loi, j'ai été comme un sujet de la Loi, moi qui ne le suis pas, pour gagner les sujets de la Loi. Avec les sans-loi, j'ai été comme un sans-loi, moi qui ne suis pas sans loi de Dieu, mais sous la loi du Christ, pour gagner les sans-loi. Avec les faibles, j'ai été faible, pour gagner les faibles. Je me suis fait tout à tous pour en sauver à tout prix quelques-uns.* » 1Co 9,19-22.

¹⁴ : 1P 3,15.

¹⁵ : 1Co 2,2 « *Parmi vous, je n'ai rien voulu connaître d'autre que le Christ, ce Messie crucifié.* »

¹⁶ : 2Tm 1,9 « *Dieu nous a sauvés, il nous a appelés à une vocation sainte, non pas à cause de nos propres actes, mais à cause de son projet à lui et de sa grâce.* »

DONS A L'ŒUVRE DES CAMPAGNES

Les dons à l'Œuvre des Campagnes ouvrent droit à une réduction d'impôt égale à 66 % du montant du don (dans la limite de 20 % du revenu imposable).

Les entreprises peuvent prétendre à une déduction, de leur bénéfice imposable, du montant de leurs versements, dans la limite de 0,5 % de leur chiffre d'affaires.

Vous pouvez adresser le formulaire ci-après à votre délégué diocésain ou au siège de l'Œuvre des Campagnes : 2, rue de la Planche, 75007 Paris.

E-mail : oeuvre-des-campagnes@orange.fr

Nous regrettons de ne pouvoir tenir compte de dates précises pour la célébration des messes.

Merci d'adresser vos chèques à l'ordre de : **Œuvre des Campagnes**

- Je fais un don à l'Œuvre des Campagnes :
 - Je demande la célébration de messes
 - Messe : 18 € :
 - Neuvaine : 180 €
 - Trentain : 630 €
- Total €

Les messes seront célébrées à l'intention de :

Vos coordonnées :

Nom :
Prénom :
Adresse :
Code Postal : Ville :
Courriel :@.....

Ainsi, nous pourrons vous faire parvenir votre reçu fiscal par courriel ou par courrier postal.

Moyen de paiement : chèque bancaire Paypal Virement

Pour obtenir un reçu à usage fiscal **pour le don**, cochez ici

NB : Les offrandes de messes n'ouvrent pas droit à la réduction d'impôt.

« Certaines personnes ou Associations de laïcs s'appliquent aussi à aider les prêtres isolés et pauvres, comme l'Œuvre des Campagnes.
C'est très louable. »

Jean-Paul II
Ars, le 6 octobre 1986

PAR DES DONS ET DES LEGS, AIDEZ L'ŒUVRE DES CAMPAGNES À SOUTENIR LES PRÊTRES DANS LEUR SACERDOCE

LEGS ET DONATIONS

L'Œuvre des Campagnes est autorisée à recevoir legs et donations en exonération de droits.

Pour le testateur, le plus simple est d'inscrire dans son testament une formule du genre :

« Je lègue à l'Œuvre des Campagnes, 2, rue de La Planche, à Paris 7^e, une somme de..... € (en toutes lettres puis en chiffres) pour venir en aide à des prêtres dans le besoin. »

Rappelons qu'un testament dit olographe est rédigé sur papier libre ; il doit être entièrement écrit, daté et signé de la main du testateur qui peut le conserver en lieu sûr ou, ce qui est préférable, le remettre à un notaire.

www.oeuvredescampagnes.fr

L'Œuvre des Campagnes se modernise. Vous pouvez désormais accéder à toutes les informations concernant l'Œuvre sur notre site internet et dont l'adresse figure ci-dessus.

Vous pourrez ainsi consulter les derniers bulletins.

Enfin, vous pourrez désormais faire vos dons en ligne. Pour cela, il suffit de cliquer sur le bouton :



Ce moyen de paiement est entièrement sécurisé : il n'y a aucun risque de détournement de votre don ni de vos informations personnelles et bancaires.

Si vous souhaitez nous apporter vos commentaires et vos remarques, merci de nous les adresser par mail à : oeuvre-des-campagnes@orange.fr



Message de la rue de La Planche

Chantal Sabatié-Garat

Les rencontres trouvent leur force lorsque l'on peut faire un bout de chemin ensemble.

Dans le rural, parce que les distances sont grandes, ce « bout de chemin ensemble » est comme un temps de respiration, un temps d'écoute, un temps nécessaire à la recherche de solution, un temps qui est donné et qui n'est pas perdu. Alors nous vous invitons à multiplier les occasions de prendre ce temps, de croiser, inviter, accompagner, faire un bout de chemin avec les prêtres de nos clochers du rural. Vous êtes de plus en plus nombreux, chaque semaine à nous poser des questions, à rechercher une solution souvent simple et indispensable aux besoins du prêtre. Très rapidement, le Délégué diocésain se mobilise.

De la même façon, il ne se passe pas une semaine sans qu'un prêtre nous contacte sans nous connaître, sur les conseils d'un confrère prêtre dans le rural : question voiture, permis de conduire, ordinateur, équipement d'une salle, accueil des enfants, des adolescents, ces multiples questions qui peuvent faire obstacles au bon exercice de leur ministère. Là encore, la connexion peut se faire avec le Délégué diocésain, au service des prêtres.

Vous l'aurez compris, le réseau de l'Œuvre peut se révéler très efficace. Merci de coopter des Délégués dans vos diocèses, rejoignez leurs équipes qui se renforcent actuellement. Osons accueillir les prêtres dans nos vies pour « un bout de chemin ». La prière n'est jamais loin et l'espérance aussi comme en témoignent certains dans ce bulletin. De Langon à Montfermeil en passant par Aubusson ou Chartres.



Les Livres

Véronique d'Aubarède

Veuillez noter que nous ne prenons pas en charge vos demandes de livres. Merci de passer vos commandes :

- soit chez votre libraire local,
- soit par e-mail sur AMAZON,
- soit à LA PROCURE (vente par correspondance).
Tél. 01 49 59 60 66

Cédric Bannel

Les fantômes de Kiev

XO Éditions. Mai 2023.

497 pages. 21,90 €.

Edgar Van Scana, brillant avocat international, est aussi un agent du service des Archives, boulevard Mortier à Paris, service secret de la DGSE employant des «fantômes», invisibles mais très actifs et efficaces.

Il est chargé de déjouer l'opération «Ouragan de feu», machination ourdie par la Russie de Poutine pour punir la France de son soutien à l'Ukraine.

Après la mort mystérieuse d'un agent en Roumanie, deux choses sont remontées dans les services : une photographie de mystérieux missiles français qui auraient été livrés à une puissance étrangère, et l'existence de cette «opération» russe... Edgar est envoyé là-bas pour essayer de comprendre et d'empêcher le plan machiavélique d'aboutir.

Sorte de James Bond en plus sérieux, droit dans ses bottes et courageux jusqu'à l'inconscience, le héros de ce roman se retrouve, de la Transylvanie

jusqu'au Dombass dans des situations complexes et toujours plus périlleuses. On suit avec intérêt ce personnage dans la progression de ses recherches, mais aussi dans l'horreur de la guerre, de la misère locale, de tortures et autres atrocités.

Il y a de nombreux rebondissements (peut-être trop ?) ; le rythme est soutenu dans des chapitres courts, servis par une écriture fluide et bien maîtrisée.

Les coulisses des services secrets, l'ambiance et les tensions sur place, les émotions des différents personnages sont bien décrites, le lecteur est pris par une intrigue mouvementée qui ne laisse pas de répit et va crescendo jusqu'au dénouement.

C'est un roman entre fiction et réalité, qui colle à l'actualité, presque un reportage sur cette guerre secrète, proche de nous mais dont on ne connaît pas les dessous.

Cédric Bannel, après Sciences-Po et l'ENA s'est occupé au ministère des finances du contrôle des investissements étrangers en France et au bureau des sanctions financières internationales, notamment contre

l'Irak et la Libye, puis fut attaché financier à l'ambassade de France à Londres.

Il est ensuite devenu entrepreneur dans l'Internet. Ceinture noire de karaté, il a remporté des récompenses au niveau international. Il est probable qu'il connaisse bien son sujet...

Un livre addictif et instructif, à recommander aux amateurs de « thrillers » et d'espionnage.

Erri de Luca ***Grandeur nature***

Éditions Gallimard. Mars 2023.
112 pages. 18 €.

Erri de Luca médite avec pertinence et poésie sur les thèmes de la paternité, de la filiation, tout en rappelant qu'il est lui-même toujours un fils puisqu'il n'a jamais eu d'enfant.

C'est un court recueil de neuf nouvelles dans lesquelles on est partagé entre les extrêmes de l'obéissance filiale inconditionnelle ou de la révolte absolue...

Apparaissent Marc Chagall et son tableau du père, l'histoire biblique ô combien célèbre d'Abraham et Isaac, la vie des enfants des rues de Naples, les réflexions de la fille d'un criminel de guerre nazi au lourd héritage (une nouvelle version du récit qu'il avait écrit autrefois pour le théâtre), le directeur héroïque d'un orphelinat de Varsovie...

Il se souvient avec émotion de sa relation avec son père, dans un texte plus personnel et intime.

Ancien soixante-huitard, devenu ouvrier en s'éloignant de sa famille

napolitaine, bourgeoise et ruinée, Erri de Luca est toujours animé par une recherche de justice sociale et de liberté, c'est un humaniste, menant une existence ascétique. Il considère l'écriture comme une fête, ses textes sont « le format réduit de l'expérience de la vie » et jamais un travail rébarbatif.

Septuagénaire, passionné d'Alpinisme, il a acquis une sagesse fécondée par une grande familiarité avec les textes bibliques et hébraïques, qu'il transmet dans ses récits à la langue ciselée et poétique qui mêlent réflexions inspirées et rapprochements insolites, éclairant le monde et ses racines.

Un petit livre qui peut paraître au premier abord décousu mais qui emporte l'adhésion grâce au talent du conteur, profond et imagé, qui laisse une empreinte réelle sur le lecteur.

Encore un petit bijou de cet auteur italien, à conseiller à tous. Spécialement aux amateurs de réflexion poétique et biblique.

Isabelle Autissier ***Le naufrage de Venise***

Éditions Stock. Mai 2022.
200 pages. 20,50 €.

Isabelle Autissier nous avait habitués à des romans d'aventure, loin, très loin, en Patagonie ou sur une île déserte... ici rien de tout cela, c'est un cri d'alarme sur l'état de la ville de Venise et de la lagune.

Avec une très légère anticipation, puisque cette catastrophe est annoncée et pourrait arriver chaque jour, l'histoire commence dans une Venise dévastée par une tempête catastrophique.

« L'acqua alta » est un phénomène bien connu, les Vénitiens et les touristes y sont habitués, mais là c'est autre chose... la ville est en ruines, effondrée, dévastée. Un rescapé revient sur les lieux et se souvient...

À travers une famille, trois personnages, trois avis différents s'expriment sur la situation et les mesures à prendre pour sauver cette très belle vieille dame.

Le père, Guido, issu d'une famille de paysans du coin, rusé et enrichi, devenu promoteur immobilier et membre du conseil municipal pour les affaires économiques, pense au profit, à développer toujours plus la ville, croit dur comme fer au programme MOSE (module expérimental électromécanique) qui doit consolider les fondations de la ville mais qui vient de montrer ses limites.

La mère, Maria Alba, héritière d'une grande famille aristocratique vénitienne, férue d'histoire et d'art, attachée aux valeurs ancestrales, vénère cette cité qu'elle voudrait conserver en l'état en se fiant les yeux fermés à ses bâtisseurs d'antan.

Leur fille, Alba, 18 ans, étudiante, rebelle, amoureuse de sa ville, voudrait lui consacrer sa vie, elle devient militante avec un groupe écologique lorsqu'elle comprend que tout s'enfoncé inexorablement à cause de l'afflux d'un trop grand nombre de touristes et de gros bateaux, trop de constructions anarchiques bien que rentables...

Nous suivons chacun des personnages dans leurs réflexions, leurs oppositions, leurs discussions et leurs actions.

Il ne faut pas chercher une fine analyse psychologique, le trait est assez caricatural pour décrire le drame familial, mais c'est la situation

de Venise, les descriptions de la ville, lyriques autant que techniques, historiques, et surtout l'engagement écologique de l'auteure, ancienne présidente de WWF qui retiennent l'attention.

Un livre qui se lit très facilement, avec le style très agréable d'Isabelle Autissier, bien écrit, sur un sujet intéressant.

Pour les amateurs d'Histoire (celle de Venise), d'architecture et d'art (avec Léa qui l'étudie et Marie Alba qui l'apprécie), de patrimoine...

« La lagune protectrice et nourricière a été modelée en permanence par les fleuves, les marées et le travail des hommes. Des générations ont veillé sur ce subtil équilibre de terres et d'eaux. Puis tout a changé et on a cessé de regarder la lagune comme un être vivant avec lequel demeurer en symbiose ».

Pour tous publics, spécialement les amoureux de Venise.

Robert Galbraith *L'appel du coucou*

Éditions Grasset. Novembre 2013.
696 pages. 21,50 €.

Lula Landry, mannequin métis, célèbre jeune et belle, coqueluche du Tout-Londres, tombe du troisième étage de son appartement et se tue. L'enquête policière conclut rapidement au suicide. Mais le frère de la victime, John Bristow, riche avocat londonien, réfute la thèse du suicide et frappe à la porte du détective privé Cormoran Strike en le payant grassement pour trouver l'éventuel meurtrier.

À 35 ans, Cormoran est cabossé par la vie. Ancien militaire, géant hirsute, il est le fils d'une rockstar déjantée et d'une groupie droguée. Il a perdu une jambe en Afghanistan, sa fiancée de longue date vient de le quitter et son affaire de détective tourne au ralenti, il croule sous les dettes...cette affaire tombe à pic!

Il engage une secrétaire intérimaire, Robin, qui se révèle maligne et efficace, de plus en plus attachée à son patron... Ils s'entendent bien et sont tous deux passionnés par les développements et les mystères de cette nouvelle enquête, au grand dam de Matthew, le fiancé de Robin.

Une enquête assez banale et remplie de personnages parfois outrés, mais qui ménage de nombreux rebondissements et tient en haleine jusqu'au dénouement en forme de coup de théâtre... Elle permet de plonger dans les milieux huppés et « jet-setteurs » anglais, d'éclairer la personnalité du détective et de sa secrétaire, très sympathiques, la description de leur duo est un vrai régal...

Ce roman a été écrit sous pseudo par J.K. Rowling, l'auteur des « Harry Potter », c'est le premier d'une série de cinq volumes...

Bien écrit, bien mené et bien maîtrisé malgré une certaine longueur, il est absolument sans prétention, avec beaucoup d'humour et de second degré à l'anglaise, jubilatoire. On passe un bon moment avec ce détective ours mal léché et sa charmante secrétaire.

Pour les amateurs de romans policiers légers et amusants.

Laurent Seksik ***Franz Kafka ne veut pas mourir***

Éditions Gallimard. Janvier 2023.
352 pages. 21,50€.

Trois personnes proches de Franz Kafka se livrent, traçant un portrait en creux de cet écrivain original et inclassable. L'époque secouée par la montée d'Hitler et du stalinisme apparaît en arrière-plan.

Robert Klopstock rencontre Kafka en 1921, déjà malade, dans un sanatorium où ils sont tous deux soignés pour la tuberculose. Plus jeune que lui, étudiant en médecine, il admire Kafka pour sa profondeur de pensée et ses écrits encore peu connus. Ils nouent une amitié solide qui l'amènera à l'assister médicalement jusqu'au dernier jour, en 1924.

Ottla, la plus jeune des sœurs de Franz, aime profondément ce frère discret mais génial, malade, faible physiquement, auquel elle pensera encore tous les jours lorsqu'elle sera internée dans les camps nazis. Elle nous permet, par son témoignage, de comprendre l'ambiance dans cette famille juive aisée à Prague, dominée par un père autoritaire.

La troisième personne est Dora Diamant, la dernière compagne de Franz, seule femme avec qui il ait vécu maritalement, pendant une année à Berlin. Elle ne l'oubliera jamais, elle non plus, même beaucoup plus tard, communiste, mariée et mère d'une fille, exilée à Moscou pour fuir l'extermination des juifs... Son récit du roman de Kafka *Le procès*, lors d'un interrogatoire à la Loubianka, décrivant son personnage principal immergé dans un univers carcéral oppressant, absurde et grotesque, se sentant toujours coupable sans

connaître sa faute...est un morceau de bravoure!

Outre ces proches qui gardent toute leur vie le souvenir aigu de Franz et cherchent à le faire connaître, c'est un ami de toujours, Max Brod, qui diffusera et publiera ses œuvres alors que Kafka lui avait demandé de les brûler... comme il avait déjà fait lui-même de son vivant avec Dora qui, ayant gardé une caisse de manuscrit se voit ensuite obligée de les donner aux SS venus perquisitionner chez elle. Personne ne saura ce qu'ils en ont fait...

Le roman, très bien construit, démarre par le récit des dernières années de l'écrivain, sa mort avec le fameux « tuez-moi, sinon vous êtes un assassin ! » demandé à son ami et médecin. Ensuite, grâce aux récits des trois personnages, on remonte à l'enfance et la jeunesse de l'écrivain, la période des horreurs nazies et stalinienne, et enfin la carrière de chirurgien à New York de Robert dans les années 1970.

Un livre éblouissant, vivant, extrêmement intéressant et instructif, sensible, qui mêle avec émotion et érudition l'Histoire et la vie personnelle d'un grand écrivain, secret mais profondément humain.

Laurent Seksic, lui-même médecin et écrivain, ne déçoit pas dans ses différents romans, souvent biographiques et liés à la question juive, servis par un style vivant et prenant.

À conseiller aux passionnés d'Histoire et de littérature.

Jane Harper

Les oubliés de Marralee

(Les enquêtes d'Aaron Falk tome 3).

**Éditions Calmann-Lévy. Mars 2023.
400 pages. 22,90 €.**

L'inspecteur fédéral Aaron Falk revient un an après le drame survenu dans la petite ville de Marralee, dans le sud de l'Australie. Pendant la fête du Vin, un bébé a été retrouvé seul dans son landau, abandonné sur le parking du festival. Sa mère, Kim, a disparu, on retrouve seulement une de ses chaussures près de la retenue d'eau où les adolescents se retrouvent régulièrement pour boire et s'amuser, dans un décor de rêve...

Un an plus tard, l'enquête n'a pas avancé... Falk vient en vacances chez son ami Greg Raco et sa famille, ils lui ont demandé d'être parrain de leur petit dernier.

Il découvre la société locale, les amis de toujours, les ex-conjoints, ou ex-amis, les relations compliquées entre toutes ces personnes étroitement liées depuis l'enfance. Ils se sont aimés, détestés, ils ont eu des relations de travail ou d'affaire... Des jalousies sont mises en évidence, des enfants meurtris par la mort d'un parent, des oublis, des amitiés qui s'étiolent... les non-dits enveniment la situation.

Falk et Raco sont policiers, ils continuent de chercher avec l'aide du commissaire de police locale qui ne semble pas très efficace pour dénouer les mystères.

En effet, une autre affaire est restée présente dans les esprits: un homme a été violemment renversé par une voiture six ans plus tôt en promenant son chien près de la retenue d'eau sans que soient retrouvés ni son corps

ni la voiture ni le coupable : deux disparitions, deux enquêtes parallèles et non officielles.

Malgré tout, les gens collaborent, sont accueillants et bienveillants... on a l'impression d'être en vacances dans ce domaine viticole et dans les festivals d'été en Australie.

C'est un roman assez lent, où les souvenirs, douloureux, les reconstructions familiales après un divorce ou un coup du sort prennent une grande place, et la douceur de vivre dans cette région enveloppe le lecteur. Les paysages sont grandioses et les personnages attachants, avec des sentiments souvent bien décrits. Le sentiment amoureux est omniprésent ainsi que l'amour entre parents et enfants.

Bref, on passe un bon moment en découvrant, outre le dénouement des mystères, l'Australie, ses habitants, sa culture.

C'est déjà la troisième enquête d'Aaron Falk, toutes indépendantes...

À conseiller aux amateurs de romans policiers et psychologiques.

Marie Charrel

Les mangeurs de nuit

Éditions de l'Observatoire.

Janvier 2023. 295 pages. 21 €.

À 17 ans, Aïka est une « picture bride ». Japonaise, elle traverse l'Océan en 1926 pour aller au Canada, en Colombie britannique, rejoindre son futur époux, un Issei (issu de la première génération de japonais immigrés) soi-disant riche.

Quelle désillusion lorsqu'elle le voit ! Pauvre, sale, simple bûcheron, il ne répond pas aux promesses. Heureusement c'est un homme bon, qui raconte à leur fille Hannah des légendes nippones qui la marqueront à vie. Lorsqu'il meurt, mère et fille s'installent à Vancouver pensant trouver l'eldorado, mais après quelques années, elles sont chassées de la ville par les nouvelles lois, l'intolérance et le racisme envers les japonais, et doivent rejoindre un camp d'internement à Greenwood.

D'autres malheurs s'abattent bientôt sur les pauvres femmes, et Aïka décide de s'enfuir du camp avec trois amies... Elles vivent de larcins dans une commune rurale et dans la forêt jusqu'au jour où Aïka doit encore fuir... elle rencontre l'Ours blanc sur sa route, qui l'attaque et la blesse profondément.

De son côté, Jack est creekwalker, c'est à dire l'homme chargé par le gouvernement de recenser le nombre de saumons dans sa zone pour définir les quotas de pêche. Il tombe sur Aïka blessée, lui sauve la vie, la prend chez lui pour la soigner, dans sa maison isolée en pleine forêt.

Élevé par une belle-mère amérindienne, il est devenu ermite après la mort de son jeune frère à la guerre et vit seul avec ses chiens, en communion avec la nature.

Il amadoue Hannah, lui inculque quelques principes de survie et d'endurance, tandis qu'elle-même est « habitée », pourvue de dons surnaturels transmis par « l'ours esprit ». Elle découvre l'importance des mots et de la transmission.

Nous suivons les destins croisés de ces deux personnages singuliers, atypiques, solaires et solitaires de 1926

à 1956 en découvrant l'importance du racisme anti-jaunes en Amérique du Nord à cette époque, bien avant Pearl Harbor, même s'il fut exacerbé après cela, jusqu'aux excuses publiques du gouvernement en 1988.

La tristesse de l'exil, la cruauté des hommes et des femmes, y compris des enfants dès la cour de l'école, apparaissent et sont rendus vivants grâce à un style alerte et agréable, parfois poétique.

Les légendes, le surnaturel et les croyances des amérindiens et des japonais sont au cœur du livre, mais les personnages sont bien réels, vivants, l'auteur analyse finement les pulsions et sentiments humains, de la haine à l'amour en passant par la bonté désintéressée et l'empathie.

Un roman palpitant et très intéressant pour sa peinture approfondie d'une époque et de peuples lointains et peu connus.

Pour les amateurs d'aventures, d'Histoire, et de dame Nature...

Jérôme Garcin

Mes fragiles

Éditions Gallimard. Janvier 2023.
112 ages. 14 €.

L'auteur vient de perdre, en l'intervalle de six mois, sa mère au corps douloureusement rongé par l'ostéoporose, et son jeune frère Laurent, victime du Covid à cinquante ans. C'est difficile, c'est trop...

Il fait revivre ici, à travers leur histoire personnelle et familiale, ses deux « fragiles ».

Son frère, vulnérable, était atteint d'un léger handicap mental à cause du syndrome génétique de l'X fragile, découvert seulement en 1991. Presque toute la famille se révèle porteuse de ce gène défectueux, ce qui inquiète le père et grand-père qu'est Jérôme Garcin.

Laurent vivait dans son monde. Pétri de gentillesse et d'attention aux autres, il s'exprimait à travers la peinture de tableaux abstraits et flamboyants, et il avait grandement besoin de son grand frère après le décès de leur mère...

Une mère, courageuse, qui était la joie de vivre incarnée, inoxydable...

Elle puisait sa force dans l'art et la spiritualité. Ayant perdu le frère jumeau de Jérôme dans un accident de voiture lorsqu'il avait six ans, et son mari encore jeune dans un accident de cheval, elle a surmonté toutes les épreuves et n'a jamais perdu espoir.

Jérôme Garcin ne cesse d'exorciser par l'écriture, d'analyser les drames de sa vie dans ses ouvrages. Le récit paru récemment de la mort de son beau-père, Gérard Philippe, *Le dernier hiver du Cid*, est lui aussi poignant et original, il avait évoqué auparavant la mort de son frère jumeau et celle de son père dans des ouvrages précédents.

Avec le portrait croisé de ces deux très proches, qu'il fait revivre avec une grande sensibilité et délicatesse, l'auteur leur rend un hommage vibrant et affectueux, dépeignant leurs plaisirs et leurs tourments. C'est pour lui un souci constant de les protéger, et malgré le poids bien lourd de ces deux deuils successifs, il a le souci de transmettre et de perpétuer leur mémoire.

Chacun pourra trouver des résonances personnelles dans ce livre touchant et

intime, un court opus émouvant et plein de charme.

À conseiller à toutes les âmes sensibles, et aux amateurs de belle écriture française.

Michel Goya/Jean Lopez ***L'Ours et le renard***

Éditions Perrin. Mai 2023.
300 pages. 21 €.

Cette analyse à deux voix de la guerre en Ukraine, de février 2022 jusqu'en avril 2023, est accessible et très intéressante bien qu'assez « technique ».

Michel Goya est militaire et historien, colonel des troupes de marine et docteur en histoire contemporaine. Il commente régulièrement les conflits, et cette guerre en particulier, sur une chaîne d'information en continu.

Jean Lopez est journaliste et historien, fondateur de la revue Guerre et Histoire, spécialiste de la seconde guerre mondiale et du front de l'Est.

L'essai commence par un rappel de l'Histoire des deux pays, leurs particularités et leurs échanges. Leur relation a toujours été tumultueuse, chargée d'importants contentieux... cette partie, assez longue, permet de comprendre les sources profondes et lointaines de leurs désaccords et de leur ancienne alliance.

L'historique des deux armées est également intéressant, l'héritage de l'époque communiste pour les deux, leurs évolutions et transformations, le détail de leurs équipements, leurs différences.

Ensuite est examinée en détail la première année de conflit, en quatre phases, reprenant certains faits du début que l'on a pu oublier, lors de l'attaque éclair en février, puis le nouvel axe donné par Poutine fin mars 2022 en déclarant vouloir libérer le Donbass. La contre-offensive ukrainienne qui était attendue au sud mais qui eut lieu au nord en septembre 2022, avec une énorme mobilisation russe, et en dernier la seconde offensive russe au Donbass et l'entrée des chars occidentaux.

Ce dialogue entre les auteurs est un véritable ouvrage de pédagogie et d'histoire immédiate qui nous aide à mieux comprendre les enjeux et la complexité de cette guerre.

L'Ours russe est rusé et démoniaque tandis que le renard ukrainien est plus coriace, mieux préparé et intelligent qu'on ne le pensait... et le combat risque de durer très longtemps.

Les deux historiens partagent leurs connaissances, le résumé objectif de leur enquête et transmettent des clés d'analyse avec beaucoup de complicité, sans parti pris et en toute honnêteté.

C'est une lecture exigeante, avec des descriptions détaillées des armes, du matériel militaire, de la logistique, de la géographie et de l'histoire des pays en présence.

Il faut un peu « s'accrocher », mais cela vaut la peine.

Pour ceux qui veulent mieux comprendre cette guerre, et tous les amateurs d'histoire contemporaine.

Perrine Tripier

Les guerres précieuses

Éditions Gallimard. Janvier 2023.
192 pages. 18 €

Isadora, au soir de sa vie, se souvient de son enfance, avec son frère et ses deux sœurs, dans la Maison, cette grande maison, imposante, lasurée de blanc, au milieu des bois et d'une colline verdoyante. Un jardin parsemé de fleurs et un verger chargé de fruits délicieux... Dès le début, on imagine ce havre de paix, ce refuge dans lequel Isadora a vécu une enfance heureuse et parfois mouvementée.

Les cousins, oncles et tantes débarquent en été: c'est une joie, une ambiance de fête et de jeun.

La Maison abrite alors bousculades, rires et cris d'enfants, leurs rêves, leur envie de liberté, leurs désirs naissants, de grandes tablées et des conversations dans un décor de meubles anciens et couleurs fanées, ou dehors dans la nature accueillante.

C'est le premier grand chapitre, suivent ensuite l'automne avec ses odeurs de sous-bois humide, le calme revenu, le feu dans la cheminée avec le retour du froid, la tristesse de la solitude et de l'éloignement, le départ pour l'école.

L'hiver procure des moments de grand bonheur, les batailles de boule de neige, le chocolat chaud, Noël et les câlins au coin du feu, mais l'isolement est plus palpable.

Et enfin le printemps qui réveille la nature, chasse les ombres et la tristesse, il reconforte et permet d'observer les animaux, leur reproduction, il apaise et reconforte.

Ces saisons sont le fil conducteur qui articule les souvenirs d'Isadora, avec

la Maison au centre de tout. Cette dernière est le personnage principal, qu'Isadora aime par-dessus tout et pour qui elle refuse une demande en mariage, il n'est pas question de devoir la quitter...

Cet attachement hors-norme à sa maison, à son enfance, à sa petite sœur, c'est le pivot des souvenirs de la vieille dame qui sont évoqués avec une grande justesse qui étonne de la part d'une auteure si jeune.

En effet, Perrine Tripier a vingt-quatre ans et propose un premier roman étonnant et merveilleusement bien écrit. Cette jeune auteure explore avec finesse et profondeur les pensées d'une dame âgée, dans une langue riche, charmante, nostalgique, pleine de poésie et simple à la fois.

Elle saisit avec délicatesse l'évolution des sentiments, des émotions, des bonheurs, puis des désillusions, de la tristesse et du deuil.

Les enfants grandissent et la maison se vide, emportant la gaieté, les jeux dans le grenier et les cabanes au fond des bois...mais Isadora reste figée dans le passé et les souvenirs heureux, refusant de continuer sa route avec le temps qui passe, incapable d'imaginer un futur sans ses anciens repères.

La fidélité aux origines, à la famille, l'attachement à une maison, la fugacité du temps, l'importance de la mémoire, sont les sujets de ce court roman attachant et bien écrit, très facile à lire, on ne le quitte pas.

Un coup de cœur pour ce jeune talent. À conseiller à tous.

Table des matières

1. **Le mot du président** Page 1
2. **Témoignage d'un curé de campagne** Pages 2 et 3
3. **Alain Vallette d'Osia** Pages 4 à 6
4. **La mission sacerdotale du clerc en milieu rural** Pages 7 à 9
5. **Dons Œuvre des campagnes** Pages 10 et 11
6. **Message de la rue de La Planche** Page 12
7. **Recensions** Pages 13 à 21

Dépôt légal : Octobre 2023 - N° 26102 - Directeur de la publication : M. Louis d'Astorg
Rédactrice en chef : Chantal Sabatié-Garat
N° Enreg. Comm. Parit. 1227G82530 - ISSN 1272-9604

Merci de vos dons !

L'Œuvre des Campagnes

2, rue de La Planche, 75007 Paris

Tél. : 01 45 48 25 83

E-mail : oeuvre-des-campagnes@orange.fr

www.oeuvredescampagnes.fr